FIÉVET (Michel). – *L'invention de l'école des filles : des Amazones de Dieu aux XVII^e et XVIII^e siècles*

Préface de Michelle Perrot. – Paris : Éditions Imago, 2006. – 237 p.

Rebecca Rogers

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-education/1438>

DOI : 10.4000/histoire-education.1438

ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2007

Pagination : 260-261

ISBN : 978-2-7342-1101-3

ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Rebecca Rogers, « FIÉVET (Michel). – *L'invention de l'école des filles : des Amazones de Dieu aux XVII^e et XVIII^e siècles* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 115-116 | 2007, mis en ligne le 03 avril 2009, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/1438> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-education.1438>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

© Tous droits réservés

FIÉVET (Michel). – *L'invention de l'école des filles : des Amazones de Dieu aux XVIIe et XVIIIe siècles*

Préface de Michelle Perrot. – Paris : Éditions Imago, 2006. – 237 p.

Rebecca Rogers

RÉFÉRENCE

FIÉVET (Michel). – *L'invention de l'école des filles : des Amazones de Dieu aux XVIIe et XVIIIe siècles*. / Préface de Michelle Perrot. – Paris : Éditions Imago, 2006. – 237 p.

- 1 Auteur en 2001 d'un livre sur la révolution scolaire de Jean-Baptiste de La Salle sévèrement critiqué dans cette même revue, Michel Fiévet déplace ici son attention vers l'école des filles et surtout vers les « Amazones de Dieu », Alix Le Clerc, Louise de Marillac, Marguerite Lestocq et quelques autres, qui ont œuvré pour l'éducation des filles à l'époque moderne. Historien amateur, l'auteur aborde son sujet avec ferveur – la préface de Michelle Perrot nous parle de « fragments d'un discours amoureux » – si bien que la part n'est pas toujours faite entre réalités historiques et subjectivité contemporaine. Quoi qu'il en soit, l'ouvrage fait découvrir au grand public la multiplicité des initiatives éducatives en faveur des filles et cite abondamment règlements, correspondances et recommandations, de façon à mieux donner vie à ces femmes audacieuses.

2 Cinq initiatives constituent l'objet de l'analyse : celles des Ursulines, des chanoinesses de Saint Augustin, des Filles de la Charité, des Filles du Père Barré et de Charles Demia à Lyon. Si le sous-titre met l'accent sur les femmes, il est en réalité davantage question des hommes fondateurs, à propos desquels on dispose de davantage d'informations. Sans recourir aux archives des établissements, ni aux monographies d'historiens consacrées à ces ordres et congrégations, l'auteur doit se contenter de nous faire découvrir les biographies individuelles et les principes éducatifs annoncés

dans les règlements, ce qui permet toutefois de retracer des évolutions importantes. En particulier, M. Fiévet insiste sur la perte de l'esprit novateur des premières années de la Contre-réforme, chez les Ursulines et les Chanoinesses notamment, avec une tendance à l'enfermement des religieuses et des élèves. Cette évolution s'accompagne de l'abandon de l'éducation des filles pauvres – « exit, donc, l'apostolat éducatif des filles du monde rustique » (p. 54) – au profit de la création de pensionnats pour filles aisées. Avec les congrégations séculières, dont l'essor se situe à la fin du XVII^e siècle, l'axe privilégié devient la charité, et c'est alors qu'apparaissent des écoles publiques gratuites, avec ce que l'auteur qualifie d'éducatrices professionnelles. En insistant sur l'action des Filles de la Charité dans des écoles de fortune à la campagne, comme sur celle des Barettes dans les quartiers déshérités de Rouen, le livre fait effectivement découvrir l'existence d'écoles féminines pour filles pauvres, du moins à ceux qui ne connaissent ni les livres très bien documentés d'Elizabeth Rapley¹, ni le chapitre de Marie-Madeleine Compère dans *L'éducation en France*, paru il y a maintenant 30 ans². Quant aux historiens, ce livre risque de les irriter par l'usage très particulier des notes de bas de pages (nombreuses mais souvent peu précises dès qu'il s'agit d'informations quantitatives), et surtout par un vocabulaire jargonnant qui tend à plaquer sur le passé des préoccupations contemporaines.

NOTES

1. Elizabeth Rapley, *Les dévotes : les femmes et l'Église en France au XVII^e siècle*, trad. de l'anglais par Charlotte Melançon, s.l. Bellarmin, 1995 ; *A Social history of the Cloister. Daily Life in the Teaching Monasteries of Old Regime*, Montréal, Mac Gill, Ithaca, Queen's University Press, 2001.

2. Roger Chartie, Marie-Madeleine Compère, Dominique Julia, *L'éducation en France du XVI^e au XVIII^e siècle*, Paris, Sedes, 1976.

AUTEURS

REBECCA ROGERS